**LA MORT DE MANON**

Plus connu sous ce titre ecclésiastique, L’Abbé Prévost est l’auteur du roman intitulé *L’Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*(1731) qui forme le septième tome des *Mémoires d’un homme de qualité*.

Pour bien comprendre ce qui se déroule dans ce texte d’étude, il faut d’abord vous rappeler le sujet et l’action: A cause de ses mauvais penchants, Manon est déportée en Amérique, Des Grieux la suit, mais le neveu du gouverneur s’éprend d’elle; en se battant en duel avec lui, Des Grieux blesse son adversaire et lui-même reçoit un coup d’épée au bras. En croyant l’avoir tué, il s’enfuit dans le désert avec Manon, incapable de supporter une telle vie rude pleine de vagues émotions, elle perd sa vie. Désormais, ayant une âme en peine, Des Grieux aura une existence sans but.

La scène se situe dans le désert. Des Grieux raconte au narrateur ce qui s’est passé. Dans ce texte, ce qui est intéressant, bien que le sujet se réalise dans le milieu d’une vaste plaine de l’Amérique, il n’y a aucune notation exotique. Il est impossible de constater les caractéristiques de la nature, il n’y a aucune description. Accablés de lassitude, les personnages ne peuvent pas trouver un arbre, c’est la campagne couverte de sable qui domine.

Au cours de la narration, l’auteur attire l’attention du lecteur à l’existence du narrateur: **“Pardonnez, si j’achève en peu de mots un récit qui me tue; je vous raconte un malheur qui n’eut jamais d’exemple.” “N’exigez point de moi que je vous décrive mes sentiments, ni que je vous rapporte ses dernières expressions.” “C’est tout ce que j’ai la force de vous apprendre de ce fatal et déplorable événement.” “Ce qui vous paraitra difficile à croire, c’est que, pendant tout l’exercice de ce lugubre ministère, il ne sortit point une larme de mes yeux ni un soupir de ma bouche.”**

La passion amoureuse que Des Grieux a vouée à Manon durant quatre années, continue encore dans ces paroles pleines d’affection: **cette amante incomparable, ma chère maîtresse, ma chère Manon, l’idole de mon coeur, la plus parfaite et la plus aimable.**

Le Chevalier Des Grieux aime Manon Lescaut, mais la jeune femme aime le luxe, l’argent. Elle se révèle inconstante, frivole et dépensière, elle est dénuée de tout sens moral. Malgré le caractère frivole et les infidélités de l’héroine, le jeune homme préfère la déchéance au lieu de la quitter. Du vol au meurtre, de la prison à l’exil, il nous donne le bel exemple d’un amour fatal et maudit. Le critique Paul Hazard a considéré ce roman comme une oeuvre d’inspiration janséniste. Et il ne faut pas oublier aussi les propres paroles de Des Grieux: **“Par quelle fatalite suis-je devenu criminel? L’amour est une passion innocente; comment s’est-il changé, pour moi, en une source de misères et de désordres?”**

Dans ce texte, il y a des éléments romantiques et classiques. Il s’agit d’un style romantique car il existe des connaissances autobiographiques et la peinture de la passion amoureuse. L’oeuvre reste classique car on voit l’analyse de l’amour dans une âme faible, la sobriété du style; l’émotion est discrète, impossible d’observer une déclamation, une exagération; il n’y a aucun débordement de sensibilité

.

Le but de ce récit est de faire une fable morale visant à empêcher le vice en montrant ses conséquences comme le dit l’Abbé Prévost: **“Montrer un exemple terrible de la force des passions entre deux êtres exceptionnels par leur beauté et leur noblesse.”**Nous constatons une moralité liée à la recherche du bonheur. Qu’est-ce qu’il faut faire? Faut-il suivre le vice en menant une vie obscure et vagabonde sous la domination des passions? Ou faut-il suivre la vertu en respectant les lois de la société, en profitant des privilèges de sa classe sociale? Selon l’auteur, la peinture fidele de la réalité psychologique est le meilleur enseignement moral que la littérature puisse donner.

Le réalisme social existe dans cette oeuvre qui est considérée comme le résultat de la défense du genre romanesque à cette époque-là où le roman est accepté en tant que genre littéraire comme un genre inférieur car il dépend de fantaisie, d’imagination débridée et d’invraisemblance systématique. Donc, fait pour le divertissement, il ne faut pas le prendre au sérieux. A cet égard, Manon Lescaut est l’un des premiers romans ayant une grande dignité dans l’histoire de la littérature française.

Dans ce roman, il y a une place importante accordée au thème de l’argent. C’est l’argent qui détermine une grande partie des faits et des gestes des personnages romanesques. C’est pourquoi, Manon Lescaut est comme une espèce de proto-roman balzacien.

Comme le critique indique dans le texte, ce récit est remarquable par la vérité des sentiments, la précision des détails vécus et la sobriété du pathétique